

port, aller et retour, des appareils et des dessins envoyés.

Une Commission technique étudiera les dessins et appareils exposés, et fera sur chacun un rapport auquel il sera donné la plus grande publicité.

Un diplôme commémoratif de l'Exposition sera délivré à chaque exposant, sans préjudice d'autres récompenses.

Accident en gare de Cannes

CANNES. — Un grave accident s'est produit en gare de Cannes.

Au moment de l'arrivée du train de deux heures, se dirigeant sur Antibes, la foule encombra le quai Nord. Une bousculade s'est produite; deux jeunes gens, Joseph Orenge, âgé de quinze ans, et Clément Dahon, âgé de dix-sept ans, ont été précipités sous les roues des wagons. Le premier a été écrasé; le second a les deux jambes broyées.

Le corps du jeune Orenge a été réclamé par sa famille. Dahon a été transporté à l'hôpital.

Un pays en péril

NEUCHÂTEL (Suisse). — Le canton de Neuchâtel est actuellement en proie, comme nous l'avons déjà dit, à de vives angoisses, en raison de l'éroulement attendu, et redouté de jour en jour, de l'immense masse de la roche du Furcil, dite « Roche taillée » ou de « la Clusette », qui menace la vallée de l'Areuse.

Au-dessus de Noiraigue, de longues et larges crevasses travaillent la montagne et vont s'agrandissant chaque jour. La montagne glisse et la masse en mouvement est évaluée à 600.000 mètres cubes.

Sur un long parcours, la route de la Clusette est coupée de fissures multiples qui la rendent impraticable aux voitures.

Le danger qui menace tout le Val-de-Travers se traduirait, si la catastrophe se produisait, par le barrage complet du cours de l'Areuse, l'inondation du vallon de Noiraigue, la destruction de la route de la Clusette et de la ligne ferrée de Neuchâtel à Pontarlier (Jura-Simplon).

En outre, La Chaux-de-Fonds serait privée d'eau, Neuchâtel et Le Locle de force motrice et d'électricité.

Les conséquences du désastre seraient incalculables.

De nombreuses familles habitant à proximité des lieux quittent leurs maisons.

Le Conseil d'Etat a voté un premier crédit de 50.000 francs, pour parer aux nécessités urgentes. Les ingénieurs étudient les progrès du phénomène au moyen d'appareils enregistreurs du mouvement de la masse rocheuse en marche. En outre, des postes avertisseurs ont été créés pour avertir les populations, au moyen de sirènes, de l'imminence du danger.

Argus.

PREMIER SUCCÈS

A peine l'ouverture de la saison de printemps était-elle annoncée chez le tailleur parisien Crémieux, 97, rue Richelieu, que nos élégants se pressaient dans ses brillants magasins.

Les prix étaient pour beaucoup dans cette affluence. En effet, Crémieux a inauguré le pardessus sur mesure à 55 fr. et le complet sur mesure, veston ou jaquette à volonté, à 60 fr. Ce sont de véritables occasions qu'on ne saurait trouver ailleurs que chez le vulgarisateur du costume à bon marché.

Les étoffes employées par Crémieux sont, pour la plupart, sa propriété exclusive; et leur emploi constant, dans l'établissement de tous les vêtements absolument parfaits qui sortent de chez lui, constitue un tour de force que Crémieux seul pouvait exécuter.

LE COSTUME TAILLEUR

Nos lectrices se sont depuis longtemps habituées à demander à Crémieux leur costume tailleur. Et, cette saison, elles voudront toutes profiter des séries réclame (annoncées exceptionnellement, et qui dépassent toutes les espérances) en commandant le costume tailleur que Crémieux fait sur mesure, à partir de 110 francs, ou la jaquette ou boléro à 65 francs. Mais elles feront bien de se presser pour ne pas éprouver un trop grand retard dans la livraison, car, 97, rue Richelieu, tout est fait sur mesure.

LES CONCERTS

Hier, tandis que M. Colonne jouait pour la quatrième fois le *Faust* de Robert Schumann, — ah ! qu'il a donc raison de vouloir imposer peu à peu au public, qui ne l'a pas encore parfaitement comprise à l'heure où nous sommes, cette œuvre admirable ! — M. Chevillard donnait la première audition d'une ouverture pour le *Roi Lear* de M. Augustin Savard.

Ce jeune compositeur est absolument inconnu de la foule. Prix de Rome en 1886, son nom n'avait jamais paru jusqu'à présent sur une affiche de théâtre ou de concert. Et même je crois bien qu'aucun de ses « envois » ne fut exécuté par les soins de l'Institut, ainsi qu'il est d'usage. Je sais qu'il a écrit une symphonie, un quatuor, mais je ne les ai pas entendus et il me tardait infiniment

de le voir sortir de l'ombre où il resta trop longtemps. Ma curiosité n'a point été déçue. L'ouverture de M. Savard, véhémence et tendre, vigoureuse et charmante, est très remarquable. Ses thèmes, tantôt douloureux, fougueux et violents, tantôt simples, naïfs et touchants, toujours expressifs et significatifs, sont exposés, développés avec logique et clarté. Son instrumentation a de la force et de la grâce. Voilà un heureux début qui, du coup, classe l'auteur de ce beau morceau dans le meilleur rang. Je m'en réjouis.

Après avoir applaudi M. Augustin Savard, on ne s'est pas lassé d'acclamer M. Arthur de Greef, qui a superbement interprété le deuxième Concerto de M. Camille Saint-Saëns. Ce maître pianiste possède un mécanisme d'extraordinaire puissance, une netteté, une légèreté de rythme surprenantes, un sentiment musical excellent. Son succès a été de tout point mérité.

Le troisième acte de *Siegfried* terminait le concert. J'en ai parlé à diverses reprises. Il a valu à MM. Chevillard, Imbart de La Tour, Challet, à Mmes Chrétien-Vagnat et Gerville-Réache une immense ovation.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Théâtre de la Porte-Saint-Martin :
Quo vadis? drame en cinq actes et dix tableaux, de M. Emile Moreau.

Quo vadis? est une des œuvres les plus considérables que nous ayons, depuis longtemps, vues à la scène. Il m'aurait plu de donner au compte rendu, que je dois complet au lecteur, une sorte de préface, consacrée à l'étude du roman de M. Henryk Sienkiewicz, d'où le drame est tiré. Certes, l'œuvre est belle et mérite son succès. Elle est belle surtout par le développement donné au délicieux personnage de Pétrone. De l'esquisse en vingt lignes mais vingt lignes de Renan, M. Sienkiewicz a fait un portrait en pied. Et quel portrait ! Celui d'un homme complet, en qui se résument les forces et les grâces de l'humanité : un chêne sur lequel pousseraient des roses. J'aurais aussi voulu, tout en louant l'art avec lequel M. Sienkiewicz a restitué la Rome de Néron, rappeler les œuvres de nos écrivains français où de semblables évocations du passé ont été tentées : *les Martyrs*, de Chateaubriand, avec sa Cymodocée, sœur de Lygie, l'*Acté* et surtout le *Caligula* de Dumas, la *Mélanis*, de Bouilhet, et la *Salammbô* de Flaubert, modèle des restitutions historiques. Mais je me demande comment l'espace qui m'est laissé pourra suffire à raconter le drame. Car l'auteur, suivant fidèlement le roman, n'a presque rien laissé de côté de son action féconde en incidents et en épisodes.

Cette action s'ouvre dans les jardins d'Aulus, le vieux soldat, marié à la vertueuse matrone Pomponia que le médecin Glaucos a faite chrétienne. Aulus vit loin de la Cour de Néron. Il a recueilli chez lui Lygie, fille d'un roi barbare qu'il a vaincu. Lygie a été convertie au Christ par Pomponia. Or, voici que Vinicius, tribun militaire, a vu Lygie — il l'a même surprise au bain — et il l'aime. Mais la jeune fille n'écoute pas ses propos d'amour et y répond mystérieusement en dessinant sur le sable un poisson, qui était le signe de ralliement des premiers chrétiens, car le mot *ictus* (en grec) donne les lettres initiales des mots de cette phrase : Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur. Vinicius est le neveu très cher de Pétrone, qui vient le voir chez Aulus. Là, écoutant la confidence de son amour et de la résistance de Lygie, il intervient : il fait réclamer la jeune fille par Néron, comme otage du peuple romain. En cette qualité, elle vivra à la Cour du Palatin et Vinicius l'y verra chaque jour.

C'est, en effet, au Palatin que se passe le second tableau. La table du festin est dressée sur le péristyle du palais, donnant sur les jardins. La Cour de Néron est réunie. Il y a là, entre autres « personnalités », le goinfre Vitellius, le poète Lucain, Sénèque et Tigellin, l'odieux préfet du palais. César apparaît enfin, avec Poppée, qui amène Lygie, tandis que Pétrone arrive avec Vinicius. Le festin est servi, avec son cortège ordinaire de divertissements. Les gladiateurs Croton et Calendo combattent (rétiaire et mirmillon), puis c'est le tour des danseuses gadi-tanes, demi-nues. Néron, enfin, quoique enrhumé, chante. Mais le banquet